L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 3 SEPTEMBRE 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 3 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par Hofman & Merle—à leur salle d'encan: 200 lots de marchandises sèches, lingerie et notions.

Par Montgomery & Brun—à 10 heures, dans la rue Sixième, entre les rues Dryades et Baronne: chevaux, vaches à lait, beaux meubles, charrettes, bâtons, &c.; Et à 5 heures de l'après midi, sur la Levée, en face de la rue Nevvkirn, Quatrième District: 85 milliers de pieds de bois de cèdre, grosseurs assorties, et 15 milliers de pieds bois de chêne, 1, 2 et 3 pouces.

Par B. Murphy—à 10 heures et demie, au magasin de MM. Fenelon & Chabard, No 30 rue Vieille Levée: sucre de vin Bordelais, vins, fruits à l'eau-de-vie, huile, vinaigre, amandes, sardines, &c.

Par A. Fabre & Co.—10 rue du Canal: grande vente superbe de marchandises sèches, habillements, lingerie, chemises, chapeaux, &c.

Par B. E. Murphy—sur la Levée, au pied de la rue de la Commune: mâts; flot de la Levée, en pied de la rue Lafayette: mâts.

Par G. Lemme—à No 69 de la rue de Chartres: coutellerie, parfumerie, peignes, manchonnailles sèches.

☞ L'attention du commerce est appelée sur la vente à l'encan d'eau-de-vie, vin, fruits à l'eau-de-vie, huile d'olive, vinaigre, amandes, sardines, etc, qui doit avoir lieu aujourd'hui à 10 heures A. M., au magasin des importateurs, MM. Fenelon & Mabard, No 30, rue Vieille-Levée. Voir aux annonces.

Les Unionistes Démagogues.

On se demandait, il y a quelques temps, où pouvait s'être réfugié M. Thomas Jeff. Durant, avec tout son bagage de famille et de cabinet d'avocat? M. Thomas Jeff Durant a saisi la première occasion de nous l'apprendre lui-même. Il est à Philadelphie, admirant le gouverneur Brownslow, du Tennessee, et regardant sans doute comme un honneur de parler devant ce forcené démagogue, dont il adopte aujourd'hui tous les principes. M. Thomas Jeff Durant, démagogue et ultra-radical, qui l'eut cru? M. Thomas Jeff Durant qui avait avant la guerre une plantation à esclaves sur la rivière Amite, et qui était compté, il y a quelque six ou sept ans parmi les plus ardents *fire-eaters* du Sud, qui l'eut cru?

Il faut bien le croire cependant, puisque M. Thomas Jeff. Durant le dit lui-même. C'est du moins ainsi que le télégraphe vient de le faire parler dans un meeting convoqué à Philadelphie, uniquement pour présenter aux Radicaux, de cette ville autrefois aristocratique, le bon M. Brownslow qui veut régénérer le Sud par l'extermination de tous ses habitants. Marat était moins sanguinaire, car il ne demandait que 300,000 têtes sur 26 millions d'hommes.

M. Brownslow en demande huit millions sur huit millions, c'est-à-dire qu'il demande tout, pour en finir. Eh Mr. Th. Jeff. Durand lui donne tout pour en finir aussi. Comme il est heureux pour le Sud, comme il est heureux pour le pays tout entier que ces deux grands hommes soient d'accord. Ils ont cet avantage sur Marat qui ne pouvait trayer avec personne, qui était toujours seul de son avis, ce qui fit le salut des 300,000 têtes en question, moins quelques unes décollées ici et là, à Nantes, à Lyon, à Paris. Ici le jeu serait moins plus dangereux par la touchante unanimité qui règne chez les adeptes du radicalisme. On trouve parmi eux beaucoup de Marat sous les noms de Sumner, de Wade, de Trumbull, de Stevens, et ces honnêtes unionistes ne pensent pas plus vouloir fonder une république indivisible à la manière de Debote-Cranck, Carrier, Dubois, Lebon et bien d'autres dont la gloire leur fait probablement envie. MM. Durant et Brownslow disent aussi: "en révolution on n'en manque trop faire; en révolution on n'en fait jamais assez."

Nous admirons avec quelle rapidité la logique s'empare de la cervelle humaine. Quand M. Durant se contentait d'être unoyocat fé mérite et d'avoir un nom convenable de l'intérêt de ses clients, il était illogique sans s'en douter, il était mauvais citoyen, car alors très certainement, il ne révait aucune débacle; quand M. Durant pour varier son loisire, ou plutôt pour le distraire de ses travaux, car M. Durant était certainement, à raison de son talent, un avocat occupé; quand M. Durant faisait cultiver se champs par des bras noirs, eh bien! il était illogique, sans le savoir; il ne marchait pas, il boitait; quand M. Durant plaidait pour un marchand de nègres ou qu'il était conseillé sur la validité de titres concernant des ventes de nègres, M. Durant était un fou, un égoïste, un homme sorville, vénalant sa conscience et son âme à tous les républicains et pharisiens du monde; enfin c'était un homme illogique, dans la plus funeste de toutes les positions.

Mais le guerre éclate, le Sud perd du terrain, les abolitionistes en gagnent, ils avancent, et résolument à occuper notre ville. Du bon lumière se fait dans l'esprit de M. Durant; il commence à devenir logique, il abandonne ses nègres qu'il ne pouvait, du reste, plus conserver, et se jette à plein collier dans le camp des abolitionistes.

On demande à M. Durant de mettre la bannière étoilée, il la mêle; on lui demande de prêter serment au fédéralisme, il le prête; on lui demande de consentir à l'abolition de l'esclavage, il y consent; on lui demande de reconnaître toute indemnité pour la perte d'une propriété légitime, il le fait et reponse tout ce qu'on veut; on lui demande d'adhérer à l'égalité politique et civile universelle entre toutes les races, il y adhère; on lui demande de répudier la dette confédérée, il la répudie; M. Brownlow lui demande aujourd'hui huit millions de têtes pour régénérer le Sud, M. Durant les lui abandonne, puisqu'il ne les refuse pas. Ne dirait on pas que c'est là tout ce qu'on peut lui demander! Oui, pour les honnêtes gens: oui, pour ceux qui ne possèdent pas parfaitement la mesure de la perversité radicale, c'est là tout; mais pour une âme vraiment vile il y a quelque chose de pire que la mort, et cette chose est la vie, la vie dans la subordination, la soumission, l'humiliation, la dégradation et cent autres afflictions de même nature que nous pourrions résumer toutes en disant: c'est le servage pour les blancs et le commandement pour les noirs: l'abaissement forcé des uns, l'élévation forcée des autres, c'est enfin la vaste blanche hobliette de nager dans un monde renversé, soutenu par des noirs.

Voilà ce qui reste à désirer à M. Brownlow et ce qu'il lui reste à demander à M. Thos. Jeff. Durant et au dernier y consentira sans réplique comme il a consenti à tout, car M. Durant s'est ici qu'un politicien extraordinaire qui ne conduire toujours où l'on voudra en lui faisant entrevoir à distance les honneurs d'une très médiocre fonction. Qu'il est ère!

Mais ce n'est pas tout encore. M. Durant reproche au Président d'avoir donné à M. Wells, le gouverneur des conventionnées, l'ordre de nommer des confédérés aux places publiques d'Etat. Si cela est vrai, l'avon est pédantesque, car ce n'est pas à M. Wells qu'il faut attribuer le mérite de la fusion et en l'oubli du passé et l'honneur de la reconnaissance, mais bien au Président lui-même. Le manifeste de M. Wells, on le voit maintenant, n'était donc qu'une comédie, inventée pour justifier les chaîs imposés par l'autorité fédérale. Si cela est vrai, tant mieux. Nul fonctionnaire alors n'est redevable de rien à M. Wells, car on sait aujourd'hui qu'il a eu la main forcée; il y perdra le seule considération qui pût lui rester, mais cette considération passera en cédé du président Johnson, auquel très certainement le Sud ne la disputera pas.

Quant à l'exemption des places publiques par les Confédérés, M. Th. Jeff. Durant aurait tort d'en être surpris. Ils faisant en retour sur lui-même, M. Th. Jeff. Durant verrait qu'il a spoué déjà six ou sept partis très distincts, et que s'il lui est permis de devenir Radical ou démagogue, il peut bien être permis aux Confédérés de devenir Fédéraux ou Unionistes. Mais le progrès est pour ces derniers. Les Confédérés montrent en avant et M. Durant marche en arrière! c'est là une grande différence. Nous en trouvons bien d'autres si nous voulions user de sévérité envers un homme qui la provoque de toute façon par ses colonnes funestes. Son dernier trait est d'avancer que les hommes du Nord faisant le Sud faute de protection, et que les Conventionnées de 64 avaient des raisons puissantes pour revivre, bien que M. Durant ait combattu lui-même la Convention il y a deux mois.

NOUVELLES HALLES.—On ne reconnaît plus l'ancien emplacement, situé entre le marché à la viande et le marché aux légumes, et qui était occupé par de petite boutiques qui y vendaient toutes sortes de marchandises sèches, abritées dans de misérables échoppes couvertes de toile. Ce local, admirablement placé pour le commerce de détail, est divisé maintenant en quatre beaux rangs de tables élégantes ayant toiture uniforme et proprement la plus charmante coup d'œil. C'est M. Wells, furnier de la ville, qui suivant en plan conçu par M. Pilié, a opéré cette métamorphose. Les installations renversé à la ville après 17 mois d'exploitation par le constructeur.

Ces constructions ministrées sont portes ni fenêtres, valent bien 10 mille piastres, et M. Wells les loue une pinstre par jour, comme il y en a déjà environ environ et que la moitié est déjà louée, tout que le travail soit à peine fini, ceux qui s'intéressent à M. Wells peuvent avoir la certitude qu'il rentrera et ne doit dans ses débourses. C'est au bout de 17 mois qu'expire son bail de fermer; mais il ne faudra pas tant de temps pour achalander les belles nouvelles; au quelque M. Wells, dont le zèle en tout cas mérite bien fort d'être recommandé, aura fait un très belle affaire. Nous nous en réjouissons sincèrement, car nous aimons les hommes d'initiative et nous les encourageons toujours dans l'intérêt du peuple.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Convention radicale à Philadelphie.

PRÉLIMINAIRES D'ORGANISATION.

ADRESSE DE BROWNLOW.

Son prophétie est sa résolution.

LES NOIRS CONFÉDÉRÉS.

Pas de mépris télégraphique.

Incendie et explosion à Watertown.

Nouvelles d'Europe.

LES CHAMBRES DE BAVIERE.

Une lettre de Napoléon.

L'INTERVENTION RUSSE REPOUSSÉE.

DÉMISSION DE M. DROUYN de L'HUYS.

Heart's Content, 2.—Le câble de l'année passée a été retiré le dimanche matin à 1 heures 40, par 51, 52 de latitude et 36 de longitude. L'entraînement a été fait et le câble reposé à 7 A. M. Le Great Eastern est maintenant à 700 milles d'ici, continuant à filer le câble. Tout va bien et ils espèrent être ici samedi prochain.

PAR LE CABLE.

Paris, 1 sept.—L'empereur Napoléon dans une lettre écrite au roi Victor Emmanuel, le 11 août, se réfléchit du retour de la paix. Il dit qu'il se prépare la cession de la Vénétie afin que le peuple de ce pays puisse être à même de choisir ses propre destinées. L'empereur dit qu'il a usé de son influence en faveur de l'humanité et des meilleurs intérêts du peuple de la Vénétie et de l'Italie.

Londres, 1er sept., au soir—Le *Times* de Londres, d'aujourd'hui, en vue de la question soulevée entre l'Angleterre et l'Amérique, au sujet de la dernière guerre qui a éclaté aux Etats-Unis et de la récente invasion du Canada par les Fénians, conseille au gouvernement anglais de prendre en sérieuse considération la possibilité, sinon la nécessité d'étendre les clauses des lois de neutralité de manière à rendre les divers gouvernements strictement responsables de tous actes commis par les sujets ou citoyens de chacun d'eux, en violation de ces lois.

Londres, 3—M. Drouyn de L'Huys a donné sa démission. Le marquis de Moulbion, ambassadeur aux Etats Unis, lui succède.

La diète prussienne, discute le bill d'indemnité.

Liverpool, 1er sept., au soir — Le marché au coton a été languissant, et les ventes d'aujourd'hui n'ont été que de 7000 balles. Le middling uplands a clos à 13 1/4d.

Les cérales sont généralement sans changement. Le maïs maintient son prix—mélangé de l'Ouest 26 sh. 2 d. par quarter.

Les provisions se maintiennent et ont une légère tendance à la hausse.

Londres, samedi soir 1er septembre—Le taux des consolidés à la clôture était de 89 1/2 aujourd'hui. Celui des récentes américaines est ferme. Les 5-20 des Etats-Unis ont clos à 73 1/4.

St-Petersbourg, samedi 1—Le gouvernement russe avant les négociations de paix fit savoir à l'Empereur des Français et aux autres puissances que les neutres devaient participer aux changements territoriaux occasionnés par les résultats de la guerre. La proposition ne fut agréé ni par la France, ni par l'Angleterre et le cour a laissé à cette affaire, en réservant, néanmoins, la liberté d'agiter pour l'avenir.

Prague 1—Les clauses du traité entre l'Autriche et l'Italie sont en voie de rapide progrès et l'on croit généralement que la paix sera pleinement conclue entre les deux puissances, d'ici à 10 jours.

New York, 2—Les télégrammes suivants ont été publiés hier:

Berlin, 31 août—Le grand duc de Darmstadt rejette le traité prussien. La Hesse Hesse doit être annexée à la Prusse.

Munich, 31 août—La motion de conclure l'union de la Bavière avec la Prusse a été rejetée et les chambres se sont ajournées.

Vienne, 28—Les formalités de la cession de la Vénétie sont terminées. Les Autrichiens doivent quitter Venise et le quadrilatère le 5 septembre.

Forteresse Monroe, 2 septembre — Les réglements récemment adoptés par le Bureau de santé de Norfolk exigeant que les navires venant de New York doivent exhiber le certificat d'un officier de santé, viennent d'être rappelés.

New-York, 2—Arrivée de la Mlle-Orléans le Merriman et le George Washington.

New-York, 2—L'agent-général de la Prusse-Amoldé, en révisant attentivement la dépêche de Londres au sujet de la hausse sur les fonds confédérés, dit que cette dépêche est ainsi conçue: « Les nouvelles reçues ici sur les délibérations de la Convention de Philadelphie ont eu pour effet de faire descendre les fonds russes dans le cours des bons de chez rebelles.

Philadelphie, 2 sept.—Une assemblée spéciale du Conseil de Ville est convoquée pour demain, afin d'offrir l'hospitalité de la ville aux délégués du Sud à la Convention. Ces délégués se sont réunis hier soir au National Union Club House, sous la présidence du gouverneur Fletcher, du Missouri, et M. Hawkins, du Tennessee, agissant comme secrétaire. Un comité ayant été nommé pour désigner celui qui doit rédiger une adresse en réponse au discours de bienvenue de Charles Gibbons, au nom des Unionistes du Nord, le gouverneur Hamilton, du Texas, a été désigné à cet effet. Le gouverneur Fletcher sera probablement le président intérimaire de la Convention, et l'ex-avocat-général Speed occupera plus tard le siége.

Les délégués du Sud s'assembleront demain matin à 9 heures, dans les salles du National Club; de là ils seront escortés jusqu'à l'Indépendence Hall, pour jusqu'à l'Union League club où ils seront formellement reçus. Les membres se rendront ensuite au National Hall où se trouveront réunis les citoyens loyaux du Sud. Au nombre des personnes respectables arrivées ici, on a remarqué les gouverneurs Fairchild, de Wisconsin, et Fletcher, du Missouri, Jon Minor Botts et les sénateurs Wade, Chandler, Harris et Lane.

A l'église méthodiste de l'Union le ministre Brownlow a prononcé, ce matin, une adresse caractéristique. Il est affecté d'une espèce de paralysie. Il a déjà dit qu'il ne serait pas vous et qu'il rien ne l'aurait décidé à se rendre à la convention dans sa condition physique actuelle, sans l'intérêt profond qu'il éprouve pour la condition pays et le terrible et ardent conflit qui existe maintenant entre les départements exécutif et législatif du gouvernement fédéral. Si le Président réussit il aura de la conquête dans l'intérêt de ses vues et sous les Unionistes du Sud et tous les loyalistes du nouveau auront à partir à chercher une autre patrie.

Quant à moi, j'ai fui du Sud pour la dernière fois et j'ai cherché pour la dernière fois un abri dans les gorges montagneuses du Tennessee. J'expirerai plutôt sur un gazon de lampe à l'ombre du capitole tennessien.

Nombre de délégués arrivent ce soir.

Boston, 2.—Le feu a pris ce matin dans un chantier de bois de charpente joignant l'arsenal des Etats Unis à Watertown, et s'est communiqué à une grande bâtisse en briques servant d'entrepôt pour le salpêtre, le soufre, et autres matériaux pour la fabrication de la poudre. Il en est résulté une explosion épouvantable qui n'est fait sentir à bien et dit milles de distance. La bâtisse a été presque démolie ainsi que des bâtisses en bois attenantes. Plusieurs maisons de résidences ont été détruites et une grande quantité de vitres brisées dans le voisinage.

On n'est rendu maître du feu dans le chantier ce soir. Trois ou quatre personnes ont été blessées par l'explosion, mais aucune fatalement. La perte est estimée à $150,000.

L'explosion qui a été distinctement entendue à Boston a donné lieu à quantité de bruits exagérés sur les victimes de l'incendie et sur les désastres.

Fausse Sud-Ouest du Mississippi, 2 septembre.—Les membres Cromwell, Austin, Morton et Concordia ont mis en mer ce soir, à 6 heures. Le steamer Liberty, de Baltimore, monte le fleuve. Les navires qui étaient à l'ancre depuis trois jours, ont mis en mer.

Mais en vrai. Le temps est beau, mais il fait chaud. Vent léger du Sud-Est.

Passagers par le Liberty.—Dr Inge et en famille; Dr Archer, MM. A. Pistenas, Murvey, J. F. Smith, John Bullock, Juan Montoney et 6 à l'entrepont.

Vicksburg, 2—Montant, l'Olive Branch à 9 h. hier soir.

Le fleuve baisse.

LE FERRY. — Le public est prévenu que le service du Ferry-Boat s'opère maintenant du wharf de la rue Ste Anne à Algier, et non plus de ce dernier point à la rue du Canal. C'est donc au pied de la rue Ste Anne qu'il faut dépasser le fret pour le faire transporter de la Ville-Orléans sur la rive droite du fleuve. Les départs du quai Ste Anne commencent à 7 1/2 chaque matin et sont calculés de manière à donner toujours le temps aux voyageurs de gagner le train du chemin de fer, dont le départ correspond à cette heure.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE.—2 septembre 1866. (Thermomètre de C. D. Renaud.—Magasin transféré du No 65 rue de Chartres au coin des rues Bienville et Chartres.)

6 heures du matin	82 degrés.
Midi	91 "
3 heures après-midi	93 "
6 heures du soir	86 "

Le Kent, bisonhom, de la police du 4me District, rapporte qu'un individu nommé Peter Reich Mihle a reçu une blessure dangereuse faite avec un poignard, hier matin, rue de l'Ursulines, entre les rues Sixième et Septième, par un nommé Martin Killion.—Avant l'arrivée de la police Killion fut rudement assailli par nombre de citoyens qui ont été témoins du coup de poignard donné. Killion a été si sérieusement maltraité par les citoyens qu'il a été transporté chez lui, où il est gardé.

RAPPORT MORTUAIRE. — Le nombre total des décès pour les dernières 24 heures a été de 66, classés comme suit: 25 blancs, 9 noirs et 32 noms, désignés. Sur ce nombre il y a eu 19 cas de choléra, dont les victimes ont été 12 blancs, 6 noirs et un non désigné.

Après la Guerre.

La paix n'est pas l'immobilité. Rien ne le montre mieux que l'ensemble caractéristique des nouvelles qui nous sont transmises aujourd'hui, soit par les dépêches télégraphiques, soit par nos correspondances particulières.

En Autriche, la grande question, maintenant, est celle de savoir comment on pourra réparer les revers de la guerre, et recouvrer une influence dont le prestige n'est pour le moment éclipsé.

En Prusse, la couronne et le Parlement sont de nouveau en présence. La couronne a demandé du bill d'indemnité que semblent devoir lui refuser les grandes chosse accomplies par l'armée prussienne, et elle a exprimé le vœu d'une réconciliation sincère avec la représentation nationale. Le Parlement applaudit à l'héroïsme de l'armée; mais il ne renonce à aucune de ses attributions essentielles, et son premier acte est la nomination d'un président appartenant à la nuance progressiste du grand parti libéral.

Dans les Etats qui doivent composer l'Allemagne du Nord, on se demande quels territoires seront définitivement annexés à la Prusse et quels autres ne lui seront rattachés que comme membres de la Confédération nouvelle.

Les tendances particularistes se réveillent. Des adresses se formulent, des pétitions se signent, le suffrage universel est invoqué comme le seul juge compétent en dernier ressort.

Il ne faut pas oublier que si, dans la monarchie prussienne, on est Prussien avant d'être Allemand, dans tous les petits Etats on est Allemand avant d'être Hessois ou Hanovrien, et que la perspective d'une absorption par la Prusse ne saurait guère que ceux qui attendent l'absorption de la Prusse par l'Allemagne.

Dans les Etats du midi, les partisans de l'unité germanique protestent contre ce qu'ils appellent la mutilation de la patrie allemande: leur voix est comme étouffée par les soucis vantes, les intérêts, les ressentiments, qui demandent que la diplomatie cunsacre en droit cette séparation, par la raison qu'elle existe en fait et qu'il faut deux foyers au double génie de l'Allemagne.

Dans la partie danoise du Slesvig, on se félicite du prochain retour à la domination du Danemark, et l'on reconnaît, dans cet article des préliminaires de Nikolsburg, la généreuse intervention de la France en faveur de la paix.

En Italie, les susceptibilités nationales, surexcitées par les événements, commencent à s'apaiser. Les questions de politique extérieure s'agitent encore dans la presse et dans l'opinion publique; mais ce sont les questions intérieures qui là, plus que partout ailleurs, vont désormais occuper l'attention de tous les esprits sérieux.

Enfin, ici, des Etats directement impliqués dans cette guerre, nous pourrons nous regarder sur les puissances restées en dehors du conflit, nous voyons l'Angleterre déclarer publiquement, par la bouche de sa souveraine, qu'elle n'est pas indifférente aux changements accomplis en Allemagne, bien que ces changements n'engagent en rien ni l'honneur ni les intérêts de la Grande-Bretagne. Nous voyons la Russie conserver son attitude recueillie, et se profiter de l'intérêt qu'elle a si longtemps entretenue avec la Prusse pour atténuer les conséquences de la guerre en faveur des princes qui lui sont unis par des liens de famille.

Notre pays a été mêlé aux bruits de ces jours derniers. Diverses correspondances ont parlé de négociations importantes ouvertes entre la France et la Prusse. Un mineur est trouvé au début dans le Parlement anglais lui-même, à la veille de se séparer, et le chef du Foreign-Office a cru devoir répondre à l'interpellation qui lui était adressée à ce sujet, tout en déclarant qu'il ne pouvait donner aucune indication certaine.

Nous ne mentionnons ici cette rumeur que pour tenir nos lecteurs au courant de toutes les questions qui se posent dans les parlements et dans l'opinion.

On peut voir, par ce court aperçu, que, si le canon a dit son dernier mot, la diplomatie n'a pas dit le sien, et que, si la paix est désormais assurée, les résultats de la guerre, les combinaisons politiques, les remaniements territoriaux, les nouveaux horizons laissent encore une largeur à l'esprit d'organisation, d'assimilation et de modération. *(Pressse.)*

LA GUERRE ET LES ENGINS.

Nous lisons les réflexions brillantes qui suivent dans une correspondance de camp de Chalons à la date du 10 août:

Les Prussiens, dans la belle campagne qu'ils viennent de faire, ont tiré grand avantage de leur armement dont leurs premiers combats, de sorte que les Autrichiens, qui ont du soldat—se sont présentés à Sadowa avec un moral légèrement ébranlé, ce qui ne les a pas empêchés néanmoins de se battre en très braves gens.

Quoique les Prussiens aient tiré de leurs aiguilles tout le parti désirable, ils sont bien assez fins—et je ne leur en fais nul reproche—pour affirmer qu'ils ne leur doivent rien de leurs succès. Il y a tout à la fois ruse et vérité dans ce dire. Mais, parce qu'il serait favorable à la Prusse d'être seule en possession de cet engin; vérité, parce que c'est principalement à son audacieuse stratégie, à sa ténacité brillante et aux traditions que l'école du grand Frédéric a fait passer dans son armée, que l'aigle rouge a dû de vaincre l'aigle à deux têtes.

N'en déplaise à la fécondé imagination des inventeurs, nous ne connaîtrons jamais à ce jour, en dehors de la poudre et des projectiles, que trois engins dont les peuples doivent se préoccuper pour entrer en campagne. Nous les classerons ici par ordre d'utilité:

1o Un bon chef d'armée;

2o Les voies ferrées;

3o Les télégraphes électriques.

Les nouvels engins, plus fort tuer, en sont bien autrement plus d'intérêt que ceux qui ne feraient pour peupler une grande ville; ils ne tuent leur prêtent, et souvent la livrent aux brutalités du conquérant. Un bon chef d'armée, fût-il malheureux, fait honorer sa défaite, ne perd, relativement, que peu de monde, et se relève par des ressources d'intelligence. Quand ce chef d'armée s'appelle Annibal, César, Turenne, Condé, Maurice de Saxe, Frédéric II, Bonaparte, Napoléon, il gagne les batailles de Cannes, de Pharsale, des Dunes, de Rocroy, de Fontenoy, de Zornorf, de Marengo, d'Austerlitz, et fait de sa patrie le miroir du peuples et des nations. Le chef d'armée sera toujours l'engin le plus sérieux des grandes guerres. Mauvais ou médiocre, en fanchera ses troupes sous ses yeux; grand capitaine, son victoires colorent moins l'humanité, en ce qu'il justifiera l'originale définition de Dulow: « *Le but de la guerre, c'est la paix.* »

2o Les voies ferrées et les fils électriques sont deux engins d'une portée considérable. Ils n'ont en rien absolument en rien, aggravé les périls de la guerre; mais ils ont totalement renversé les habitudes de la résence stratégique. Avant l'installation des chemins de fer, les chefs d'armée jouissent aux barres et déployaient à se tromper mutuellement toutes les ressources du génie. Voyez Turenne, dans son admirable campagne d'hiver, à travers les Vosges, tomber comme la foudre sur les quartiers du prince d'Orange.

Vous ne pouvez plus rien de cela. Les Prussiens, les contre-marches et jugeas des difficultés de cette époque. Serez l'hérésie armée de Napoléon entre Seine et Marne, et remarquez cette énorme dépensé d'activité, de labeurs, de traite de génie.

La seule concentration des corps d'armée demandait l'application de talents de premier ordre. La concentration de l'armée française, en juin 1815, sur la frontière de la Belgique, est un chef-d'œuvre de stratégie. Aujourd'hui, la politique a pris, seule, les rênes des corps opérations finales. En une heure, l'électricité met, aux quatre points cardinaux, les troupes en mouvement, c'est-à-dire en wagons, et, quelques heures après, les corps d'armée peuvent débouchar sur le territoire où une politique indécise n'aura rien préparé. Lisez les bulletins de Saxe, Bohême et Moravie.

Que résulte-t-il, comme enseignement, de cette grave simplification: Qu'il n'y a presque plus de préliminaires aux opérations capitales, et que, veuillez en convenir, le peuple le mieux préparé à la guerre aura pour lui toutes chances de succès en surprenant, comme la foudre, son adversaire au dépourvu. On ne livrera plus avec bataillons dans une campagne; on se bouchera dans quelques choses d'avant-garde, pour se rouer par masses en un jour décisif.

Ainsi donc, soyez toujours prêts, lecteurs votre matériel à la hauteur du meilleur matériel connu; et, bonsoyes plus ardus, maintenez votre personnel de commandement dans un vigueur. Le temps n'est plus là où les généraux étaient lentement, employés dans les préliminaires de l'action suprême, étaient instruments à rechan ge. Aujourd'hui, les armées s'abordent comparées. La guerre décourte ne sera plus qu'un duel à mort.

Là où sera le génie, le talent, le vigueur, là sera la victoire: voyez Magenta et Solferino; voyez Sadowa; quelques semaines de lutte, et tout a été dit.

Heureuses les armées qui rentrent couronnées de lauriers dans la patrie. Quels que soient, par la suite, l'ingratitude et l'oubli des générations à leur égard, elles ont la conscience d'avoir noblement servi le présent et la postérité. La vie'ire contre la guerre, elle ne changera pas pour la guerre à la gloire des armes.

Rédoublons à ce grand spectacle qui vient de s'offrir à vous. Un vaste empire est envahi, malgré le courage de ses enfants. Un capitale voit, de ses murs cadrés, les ennemis qu'on a vaincu et les triomphes. Là-bas, l'aigle rouge a dû de vaincre l'aigle à deux têtes.

Il faut unir la paix dont une main puissante nous les rigueurs, et cette paix coûte des larmes à tous les yeux. Elée sur de chers étendards de l'Afrique apportent à Vienne, comme un gage d'honneur « La flotte est victorieuse à Lissa. » Les drapeaux se retrouvent d'eux mêmes; la réunion se fait forte, et la main qui signe la paix pour le vainqueur de Sadowa ne trouve plus que de la joie que lui causa une consolation inexpérée.

Un homme, un seul homme, un citoyen jusqu'alors inconnu de la renommée, a fait passer de son premier point à la rue du Canal. C'est donc au pied de la rue Ste Anne qu'il faut dépasser le fret pour le faire transporter de la Ville-Orléans sur la rive droite du fleuve. Les départs du quai Ste Anne commencent à 7 1/2 chaque matin et sont calculés de manière à donner toujours le temps aux voyageurs de gagner le train du chemin de fer, dont le départ correspond à cette heure.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

(PAR LE CABLE.)

St-Pétersbourg, 31 août — M. Gronden, qui a présenté l'adresse à M. Fox, au nom des paysans russes, a dit qu'en cas de nécessité la Russie serait toujours prête à arborer le drapeau de la République.

Le choléra se propage en Russie.

Londres, 31 août — Le 13me de hussards, le 53me et le 61me d'infanterie sont envoyés au Canada. Il est possible qu'on y en envoie davantage.

Berlin, 31 — Le bruit court que l'électeur de Hesse abdiquera.

Munich, 31—Les deux chambres de Bavière ont approuvé le traité de paix. A la chambre des députés Herr Mahle a parlé en faveur d'une étroite union avec la Prusse.

Londres, 1er sept.—Le gouvernement anglais prend d'actives mesures contre les Fenians. Trois batteries d'artillerie ont été envoyées à Quebec.

Liverpool, 1er sept.—Le vapeur China est parti aujourd'hui pour Halifax avec $152,000 en or.

Brest, 1er sept.—Le vapeur Pereire est parti aujourd'hui pour New York. Parmi les passagers sont Madame Ristori, la grande tragédienne, et une compagnie de 45 artistes.

Liverpool, samedi, à midi, 1er septembre. Coton.—Le marché est languissant et les prix ont baissé de 1/4. Les ventes sont estimées à 7000 balles. Le middling Uplands est à 13 1/4 d.

Londres, samedi, à midi, 1er sept. — Le marché monétaire est sans changement. Consolidés, droit à la même franchise que les blancs qui sont dans la même position. A cet argument il n'y a rien à répondre; rien, à moins qu'on ne veuille *décloquer* aussi les blancs qui ne savent rien et ne possèdent rien. 2o. La menace ne rendrait rien aux Radicaux; les affranchis votant seraient numériquement si faibles qu'ils ne compteraient pas dans l'urne électorale. Avec leur secours les Radicaux ne pourraient enlever une seule élection; et c'est le contraire qu'ils veulent, et c'est le contraire qui est le point culminant de leur ambition.

3o—Les plus habiles des parti savent très bien que le Sud ne voterait pas pour eux en considération de sa restauration congressionnelle. Ce serait même une raison pour que le Sud votât avec l'opposition conservatrice. Il est certaine que le temps reviendra où les votes du Sud seront recherchés ou contrisés: mais nous croyons que le Sud une fois rentré, avec tous ses droits au capitole, voudra y compter pour un peu plus qu'un appoint. Il ont appoint peut servir aux autres, il est juste aussi qu'il serva à ceux qui le donnent et la carrière passée du Sud nous apprend à quel prix il l'estime et la valeur réelle qu'il y mettra. Pour avoir le vote du Sud, le parti radical n'aurait qu'une chose à faire c'est d'abdiquer ses opinions et ses principes et se fondre dans le grand parti que vient de former le Président, le parti conservateur national, et cette chose les Radicaux ne la feront jamais. Un discours tout récent prononcé en Pennsylvanie par un de leurs chefs, Thad. Stevens, ne permet pas de supposer la possibilité d'un compromis.

Le chemin de fer de Jackson.

Il est singulier qu'un journal du Mississippi, le *Clarion*, soit renseigné plus tôt que les journaux de la Louisiane sur les mouvements de général Beauregard et du général Vin Adams, dans les efforts qu'ils font pour mener à bonne fin l'affaire du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Jackson.

Nous apprenons par le *Clarion*, que les négociatrice de la Compagnie ont obtenu des portions du bons de meilleures conditions qu'on ne l'espérait.

Dans la réunion des deux mandataires avec les porteurs de bons, il avait été convenu que le général Beauregard donnerait toutes les informations requises sur l'exploitation antérieure et l'exploitation actuelle de la ligne, et que le général Adams présenterait un résumé financier des affaires de la Compagnie de manière à faire voiner le règlement des cinq années d'intérêt arriérés, s'élevant à $1,000,000. Les informations ont été données et les conditions obtenues ne paraient les autres sont: Les porteurs de bons feraient le sacrifice de tous les coupons d'intérêt échus et sup-échus avant le 1er juillet 1867 et ils recevraient les bons de seconde hypothèque au pair en payement des coupons sur-échus dont le premier terme d'intérêt serait payé le 1er avril 1867.

Par cet arrangement, la Compagnie sauve $250,000 d'intérêt arriéré et obtient un délai de huit mois pour le payement des intérêts des nouveaux bons qu'elle a pris en échange des coupons non payés.

Il est impossible de ne pas reconnaître l'avantage de cette négociation. La Compagnie ayant du temps devant elle pourra faire face aux engagements nouveaux et continuer librement l'exploitation de la ligne qui s'améliore chaque jour et qui promet, nous assure-t-on, un revenu considérable.

Il est fâcheux que la récolte de coton dans le Mississippi ne réponde pas tout à fait aux espérances qu'elle avait fait concevoir tout d'abord, ce fret manquera en grande partie à la ligne de Jackson, mais ce qui doit en lui manquera pas l'est le transit des voyageurs; ce transit tous les jours devient plus important et seul il suffira pour relever la Compagnie.

Ces nouvelles qui détruisent les combinaisons de M. James Robb, doivent être peu de son goût, mais il s'en consolera en pensant qu'elles sont favorables à tous les intérêts impliqués dans cette entreprise, les siens comme ceux des autres actionnaires.

LE GENERAL HOWARD.—Nous considérons que ce fonctionnaire fédéral est un de ceux qui ont fait le plus de mal au Sud. Le Gén. Howard, chef de l'administration du Bureau des Affranchis, par la manière, avec laquelle il a exercé l'autorité dont il était revêtu, a fait d'une institution bonne en soi, une des plus exécrables machines qui aient jamais existé. Qu'y attendit il en effet de plus humanitaire que de Bureau des Affranchis rédigés s'il ne fut remplies au rôle qui lui était strictement assigné par la loi? Mais ce bureau a dépassé continuellement ses pouvoirs; il s'est établi en autorité souveraine; il s'est mis au dessus de toutes les considérations de raison et de justice et il a abusé même de ceux qu'il devait protéger, à tel point qu'il a fallu soumettre cette administration à une enquête particulière pour arriver à la connaissance exacte de tous les abus auxquels elle se livrait et qui étaient sourdement dénoncés par un public attentif mais craintif et qui ne disait pas de sentiments publics de la vérité. Le rapport des généraux Fullerton et Steedman a mis au jour tous les méfaits du fameux Bureau et il est constaté maintenant qu'il n'a fait de bien qu'à lui-même et qu'il n'a presque jamais eu en vue le but pour lequel il avait été créé.

Après une telle investigation faite avec beaucoup de soin par deux hommes non suspects, le Président devait en savoir assez pour prendre un parti non sur une chose qu'il est hors de son pouvoir de détruire, mais sur un fonctionnaire qui a été élevé à l'état de puissance dans l'intérêt unique de ses créateurs. Il s'agit aujourd'hui de destituer le général Howard; c'est la plus douce justice qui puisse lui être faite, et le Président ne reculera pas devant cette mesure s'il y est réduit. Mais toujours réservé et courtois même dans sa justice exécutive, le Président a fait comprendre au général Howard qu'il devait s'exécuter lui-même en se retirant. Le général Howard résiste; la place lui plaît, il y tient, et encouragé par la ténacité de Stanton il attend que le foudre tombe sur lui pour disparaître. L'affaire en est là; mais le temps presse; les élections approchent, et les discours tout récemment prononcés par le Président ne laissent aucun doute sur la résolution qu'il a prise. La foudre grondera sur la tête du général Howard, et s'il ne s'écarte, elle l'écrasera.

EGLISE St-VINCENT DE PAUL.

Nous voyons av